Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 5

Rubrik: Billet du jour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un voyage à Verdun.

Alors que j'étais enfant le nom de Verdun était l'objet de toutes les conversations. Nous étions en 1916. J'étais heureux et insouciant comme on l'est à cet âge et n'accordais qu'une oreille distraite à tous les bruits de la guerre.

C'est seulement plus tard que je compris les sacrifices consommés pendant la grande tragédie 1914—18. Il se forme en moi un désir, un rêve même pourrais-je dire: Voir de mes yeux un endroit de cette France meurtrie où je pourrais vivre en pensées les évènements douloureux et héroïques qui s'accomplirent là.

En compagnie d'un ami, la partie s'organise. Le dimanche 7 septembre nous gagnons Bâle. La gare fourmille de gens se rendant à l'exposition de la Woba.

Comme à regret, notre train, qui se rend à Amsterdam, quitte la gare. La fuite se précipite, nous faifons du 100 km à l'heure. Sous un soleil mélancolique d'automne, nous traversons la riante Alsace. La campagne est fertile, de jolis ruisseaux serpentent gaiment la plaine. A notre gauche, les Vosges, gracieuses et sévères montagnes, s'estompent dans le lointain.

Le regard finit par se fatiguer de ce paysage, toujours le même.

Dans notre compartiment, un vieux paysan Alsacien, que nous avons vu embrasser à Strasbourg un fringant sous-lieutenant, garde continuellement une cigarette éteinte dans sa bouche. Son regard pensif se perd dans la campagne. Trois ouvriers Polonais servent à eux seuls toute la place du compartiment. Où peuvent-ils aller ainsi avec leur maigre bagage?

Verdun! Nous y arrivons alors qu'il est déjà fort tard. La fatigue se fait sentir après douze heures de chemin de fer.

Lorsque nous visitons la ville, nous remarquons immédiatement que la guerre à fait de Verdun, d'abord un lieu de pélerinage et puis ensuite un lieu d'excursion. De grands hôtels, de nombreuses boutiques vendant des objets guerriers, jalonnent les rues. Tout est neuf, une foule d'étrangers circulent parmi la ville. Nous croisons un groupe de mères américaines, accompagnées de deux officiers. De petites vieilles à lunettes d'écaille qui scrutent tout avec curiosité. Tout à l'heure nous les verrons gagner en auto-car Montfaucon où dorment de leur dernier sommeil tant des leurs. Le gouvernement américain paye un voyage en France à toutes les mères qui ont perdu un fils sur le front. L'imposant monument «A la Victoire et aux soldats de Verdun» rappelle pourtant la gloire passée. Pour y accéder il faut monter une centaine de marches. Immense statue de pierre jaune qui symbolise bien la fermeté de la ville et de ses défenseurs. Sur une muraille sont inscrites les paroles de M. Poincaré: «Messieurs, voici les murs contre lesquels se sont brisé les derniers espoirs de l'Allemagne impériale».

La Citadelle conserve encore les traces de la guerre. Un gardien, aimable et courtois, conduit les visiteurs dans les profonds souterrains qui s'étendent sur une distance de 7 km. Sous terre. Il va, nous faire l'histoire de la Citadelle. Ici l'écoute qui abritait 3500 civils et où est née en plein bombardement une fillette appelée France; les souterrains humides et nauséabonds, qui logeaient chaque jour une division de réserve (12,000 hommes). On distingue encore l'endroit où les soldats posaient leur sac. Les Allemands bombardaient jour et nuit toutes les issues. En deux mois il fut taillé dans le roc une nouvelle sortie, inconnue de l'ennemi, qui permit d'opérer les relèves sans danger.

Au sortir de la ville, dans le Cimetière du Faubourg du Pavé, des milliers et des milliers de petites croix blanches s'alignent faisant tache avec le vert foncé de la prairie. C'est ici que fut pris le Soldat Inconnu qui repose maintenant sous l'Arc de Triomphe, à Paris.

Sur un poteau indicateur: Douaumont 11 km. La route s'élève. Nous pénétrons dans la zone rouge, tranchées à demi comblées, abris bétonnés pour artillerie. Des arbres à l'état de squelette se dressent encore dans le ciel gris. On pourrait croire qu'un incendie a ravagé la région.

La crête dépassée, l'immense panorama du champ de bataille Souville-Douaumont se découvre. Devant nous, à peut-être deux ou trois kilomètres un pavillon tricolore flotte au dessus de la Tour de l'Ossuraire de Douaumont. En avant une grande tache blanche, c'est le cimetière national. On ne peut regarder sans émotion ce champ de bataille unique au monde où pendant dix mois s'affrontèrent des millions d'hommes, dont 700,000 périrent. Le sol parsemé de milliers de trous d'obus entretient une multitude de rats et de vipères qui se plaisent dans ce terrain ou reposent encore tant de cadavres inconnus. La broussaille envahit insensiblement ce pays à jamais désertique.

L'Ossuaire contient une cinquantaine de tombreaux où les ossements sont réunis selon les secteurs où ils ont été trouvés. De ouvriers travaillent encore à l'érection du monument en élargissant ses ailes. Une foule pieuse et curieuse envahit continuellement le sanctuaire.

Lorsque la nuit descend sur ce lugubre plateau, une lumière rouge et blanche s'allume de l'Ossuaire, une grande cloche tinte. C'est le pieux hommage de la France à ses enfants sacrifiés.

Thiaumont se trouve tout près. Un petit sentier nous y mène. L'ouvrage semble avoir été nivelé au sol par le bombardement. Sur son éminence, une petite tombe a été élevée au maréchal des logis Delafontaine et à 63 Vendéens ensevelis dans un abri. Dans une casemate, jonchent quelques fleurs fanées accompagnées d'une carte bordée de noir sur laquelle on lit ces mots: Mme. Delafontaine à son fils, 30 août 1930.

Quelques jours avant nous, une mère est venue pleurer sur la tombe de son enfant.

Dans un prochain article nous écrirons l'impression que laisse la visite des forts de Vaux et de Douaumont.

Fourrier Albert Haller.

(A suivre.)

Billet du jour

Etre antimilitaristes, pour certains exaltés, ce n'est pas seulement désarmer son pays pour le mieux livrer aux armées étrangères qui seraient tentées de nous envahir; ce n'est pas seulement obliger nos autorités à donner aux enfants des écoles une instruction pseudo-historique où les mots Sempach, Morgarten, Morat ... ne figurent pas; ce n'est pas faire enlever des classes de nos écoles d'inoffensifs tableaux-réclame de nos grandes fabriques de chocolat, tableaux qui ont le tort immense de représenter, pour l'amusement de nos bambins (nous l'avons tous été!), des soldats suisses; ce n'est pas critiquer l'uniforme de nos grand chefs et critiquer en même temps la jaquette civile de monsieur Minger, inspecteur (et pourtant colonel!) des I. et III. divisions; être antimilitaristes, ce n'est pas encore seulement soutenir l'armée rouge de Russie et démolir l'armée nationale qui ne demande pourtant que la paix chez elle et autour

d'elle .... ce n'est pas se moquer de ceux qui sont tombés pour la patrie et railler leurs veuves et leurs orphelins, c'est encore être beaucoup d'autres choses trop longues à énumérer ici.

Mais ce que l'on peut dire, c'est qu'il n'est pas permis à un «pur», c'est-à-dire à un Rouge, de vider une bonne bouteille avec des soldats!!! Souriez si vous en avez le temps mais voilà l'extraordinaire prétention des dirigeants des antimilitaristes: Après les manœuvres récemment terminées, la municipalité de Vevey (qui compte pourtant un certain nombre de socialistes), crut bien faire (et nous l'approuvons!) d'organiser une petite réception en l'honneur des officiers supérieurs de passage dans cette charmante cité. Sans se livrer à l'alcoolisme il est permis d'apprécier un bon vin vaudois; les deux membres de l'exécutif de Vevey qui sont des «purs» en question furent tout heureux de profiter de l'aubaine et entourèrent le syndic **Chaudet;** c'était du reste de l'élémentaire politesse. Et chacun des assistants apprécia cette courtoisie. Mais qu'est-ce que ces deux pauvres socialistes faisaient dans ce cercle d'officiers et de magistrats?? Les journaux du parti n'eurent pas de mots assez durs pour les critiquer! Un d'eux écrivit comme titre d'un article fulgurant «Des fautes que ne tolère plus la classe ouvrière». Dans cet article on lit l'admirable phrase suivante: «Boire un verre dans de telles circonstances est un geste qui prend une signification dont l'importance n'échappe certainement pas...» etc. —

On croit rêver!

Qu'est-ce que la classe ouvrière a de commun avec ces pauvretés? Il y a partout des réformes à faire ; ce n'est pas en empêchant des adversaires de se réunir, donc d'apprendre à se mieux connaître, qu'on redressera des abus et qu'on hâtera l'évolution sociale !

Les antimilitaristes, voilà la vérité, font feu de tous bois. La vue d'un uniforme les rend malades; et comme ils ont besoin de prose pour alimenter leurs journaux et tenir leurs lecteurs en haleine, ils vont chercher des faits-divers ridicules dans la vie journalière pour s'en servir contre nous!

Combien j'aime mieux cette plaisante correspondance de Mont-sur-Rolle qui disait avec bonhommie:

Mont sur Rolle. — Cinq frères sous les drapeaux. — «(Corr. part.) M. et Mme. Emile Gallay, domiciliés au quartier de la Versoix, ont eu le plaisir de voir rentrer des manœuvres leurs cinq fils en excellente santé. La filère commence par sergent de cuisine et continue par cycliste, téléphoniste, ravitaillement et fusilier. La famille au grand complet était donc sous les armes.

A ce sujet, il est curieux de constater la proportion élevée de soldats fournis par les districts viticoles de Lavaux et Rolle. Au temps où se publiaient les résultats du recrutement ainsi que les moyennes des examens pédagogiques, ces deux centres étaient presque toujours dans les privilégiés comme rang. Constatation toute en faveur des occupations viticoles et peut-être de l'usage modéré d'un bon vin. Il est de fait que le travail continuel en plein air par tous les temps aguerrit le corps et prépare une suite ininterrompue de fortes générations.»

Cinq enfants servant ensemble sous les drapeaux, ce n'est pas pour faire avancer les travaux de la ferme, mais il y a des sacrifices qu'on sait s'imposer quand il s'agit de la bonne cause!

Voilà cinq gaillards à qui le bon vin du syndic de Vevey ne ferait pas peur!... Et ils auraient raison! D.

Notre Drapeau

Etendard d'étamine ou de soie
Modeste ou fier, éblouissant
Dont la fanfare emplit de joie
L'œil qui rêve et le cœur qui sent;
Docile aux fuyantes haleines
Dans nos cités, au fond des plaines
Près du ciel, au sommet des monts
Fleur de pourpre et fruit d'harmonie
Toi que nul de nous renie
Drapeau des aïeux, nous t'aimons!

Nous t'aimons parce que tu portes
Dans tes plis d'aube et de carmin
Et les générations mortes
Et celles qui naîtront demain
Et parce que ta robuste trame
Ressemble à celle de notre âme
Et de notre cœur; c'est pourquoi
Quand dans ton azur tu vibres
Libre comme nous sommes libres
Nous frémissons tous avec toi!

O drapeau! ce que tu secoues
Au vent qui passe dans les cieux
Ce sont des larmes sur nos joues
Ce sont des éclairs dans nos yeux!
Ce sont les Majestés bravées
Ce sont les mains jadis levées
Sur l'Alpe, formidable autel!
Devant Dieu, devant la nature
Pour prendre ensuite à la ceinture
La flèche de Guillaume Tell!

Ce sont les ouragans épiques
Dont palpite encore le frisson
Sempach, c'est ta forêt de piques
Ta prière à genoux, Grandson!
C'est la paix céleste, étoilée,
Qui descend dans chaque vallée
Avec les voiles bleus du soir
Et que chaque nouvelle aurore
Dans tous les cœurs retrouve encore
Prête au travail, prête à l'espoir!

O drapeau! témoin des vieux âges
Puisses-tu dans les temps nouveaux
Ne voir qu'hommes simples et sages
Penchés sur de nobles travaux.
Et Dieu veuille que plus tu n'ailles
Flotter sur le front des batailles
Où dans le sang tu te trempais;
Mais que sur nos toits tu demeures
Pour qu'il n'y sonne que des heures
D'amour, de bonheur et de paix!

Lu à la journée des Sous-Officiers de Neuchâtel, le 14 sept.

Der neue Karabiner

M. P. In der eidgenössischen Waffenfabrik in Bern ist ein neuer Karabiner hergestellt worden, der wegen seiner vielfachen Vorteile für die **einheitliche Bewaffnung** in Betracht kommen dürfte. Die Neubewaffnung ist schon deshalb wünschenswert, weil heute, abgesehen von den zahlreichen übrigen Truppengattungen, auch bei der **Infanterie** bereits ein ansehnlicher Teil mit dem (alten)